



PORTRAIT

Elle explore le mystère de la parole



Christine Dormoy
Metteur
en scène
E. DESMESURE

Familière de la langue de Novarina, Christine Dormoy en fait résonner toute la profondeur dans les souterrains de la chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Pour mieux décomplexer les spectateurs néophytes, anxieux à l'idée d'affronter un texte de Valère Novarina, Christine

Dormoy témoigne de son expérience personnelle. « *Ce n'est pas une langue qui se lit: moi non plus, je n'y arrive pas! Il faut mettre la bouche au travail, s'approprier les mots avec la voix, retrouver l'état dans lequel se trouvait Novarina au moment où il a donné naissance à cette langue.* » Avec « *Ajour* », septième chapitre de *Lumière du corps*, Christine Dormoy plonge pour la troisième fois dans le fleuve novarinien. La metteur en scène, dont la compagnie « Le grain, théâtre de la voix » s'est fait une spécialité du théâtre lyrique, entraîne dans l'aventure

deux comédiens, une altiste et une chanteuse.

Dans les profondeurs de la Cave du pape, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, les voilà partis pour une exploration du mystère de la parole, un démembrement systématique du squelette du langage, un retour à l'origine des mots. Porté par la scénographie de Philippe Marioge (qui signe aussi celle de *L'Acte inconnu*, à l'air libre de la cour d'honneur!), le specta-

Les voilà
partis pour
une exploration
du mystère
de la parole

cle résonne comme une initiation à la singularité du poète. Christine Dormoy reçoit le compliment avec plaisir. Depuis ses débuts de comédienne, elle a toujours cherché à « rendre lumineuses les choses opaques ». D'origine paysanne, elle fut élevée dans l'idée qu'il lui fallait « un vrai métier. »

Rattrapée par le virus du théâtre, avant de s'initier aussi à la musique contemporaine dont elle a porté à la scène plusieurs opéras, elle ne mettra jamais à profit son diplôme d'infirmière.

Mais elle n'a jamais oublié que l'acteur, c'est d'abord un corps qui vibre, un intermédiaire vivant pour éclairer les pensées les plus complexes. « *Outre Novarina, ma plus belle rencontre, c'est avec Gilles Deleuze. J'ai besoin d'entendre sa voix, ses hésitations, ses inflexions, ses ressassements, et le fil de sa pensée se tisse immédiatement dans mon esprit.* »

BRUNO BOUVET
(à Avignon)

Ajour, de Valère Novarina. Cave du pape de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Jusqu'au 22 juillet.